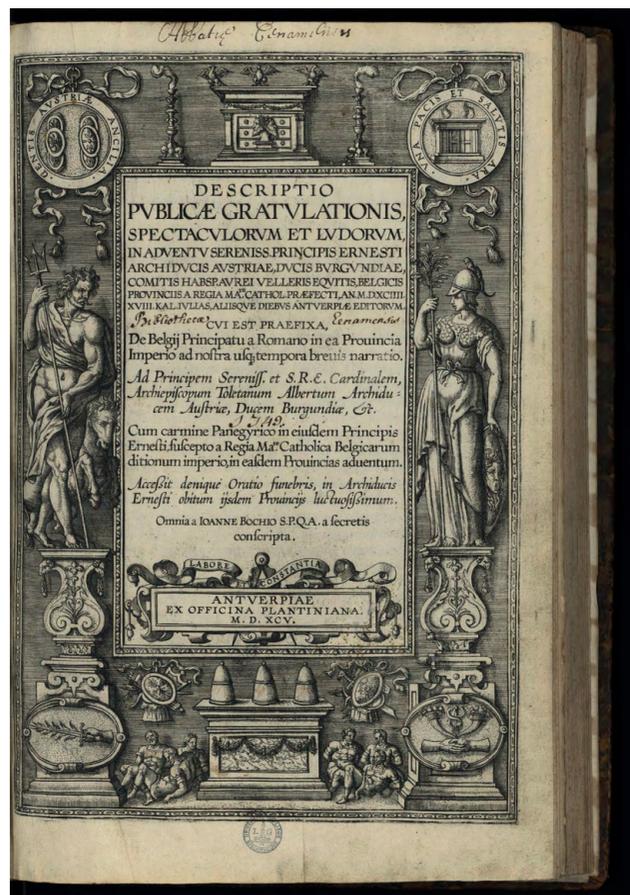


Fêtes et solennités font régulièrement l'objet de récits imprimés, parfois très richement illustrés. Susceptibles d'être aussi spectaculaires que l'ont été les cérémonies dont ils rendent compte, ces livres doivent être considérés non comme leur chronique fidèle, mais comme un véritable prolongement de l'expérience de la fête.

Ces ouvrages présentent des descriptions – textuelles autant qu'iconographiques – des arcs de triomphe, des statues colossales, des structures éphémères, des tableaux vivants réalisés pour l'occasion. Ils reprennent également les inscriptions qui couvraient ces décors et dont la conception avait été confiée à des érudits locaux. Ils détaillent enfin le cortège, son ordonnancement, ses règles hiérarchiques et son parcours à travers la ville. Les auteurs ont veillé à construire un souvenir parfait et clair des célébrations, gommant ce qui doit l'être, organisant de manière linéaire les différents moments de la fête et détaillant avec minutie des décors caractérisés par l'abondance de détails.

De telles descriptions sont, d'abord, autant de clés d'interprétation qui guident le lecteur et

orientent sa compréhension des programmes complexes mis en œuvre. Elles contribuent ainsi à renforcer le message que les cérémonies devaient faire passer. Ces descriptions donnent en outre au lecteur la possibilité de voir et de vivre ce qu'il n'a pu expérimenter pendant la fête : plongé dans un univers fourmillant de monde, de matières et d'images, son regard n'a pu se poser partout. Le livre de fête lui permet donc de se transformer en observateur omniscient. Par ailleurs, de telles relations soutiennent autant qu'elles façonnent la mémoire de l'événement. En proposant une reconstitution littéraire et iconographique des solennités, elles en fixent un souvenir idéal pour l'éternité. Enfin, ces descriptions tentent de renouveler les effets du spectacle et de susciter de nouvelles émotions. En parcourant les textes et gravures, véritables re-créations des célébrations elles-mêmes, le lecteur est invité à entrer une nouvelle fois dans la fête.



← JEAN BOCHIUS
Descriptio publicae gratulationis, spectaculorum et ludorum in adventu Serenissimi Principis Ernesti Archiducis Austriae...

Anvers, 1595, Imprimerie Plantin-Moretus, ULiège Library.

L'entrée de l'archiduc Ernest d'Autriche, nouveau gouverneur des Pays-Bas, dans la ville d'Anvers a lieu en juin 1594. Les solennités sont organisées par le secrétaire de la ville, Joannes Bochius, un poète néo-latin de haut vol à qui le conseil de ville confie également la rédaction d'un somptueux livre destiné à commémorer l'événement. Le livre est publié après plusieurs mois de travail et l'intervention des peintres anversois Cornelis Floris et Joos de Momper qui, aux frais de la ville, reproduisent les décors éphémères que grave ensuite Peter van der Borcht. L'impression est confiée à la célèbre maison Plantin-Moretus, celle-ci ayant développé, au fil des années, une remarquable expertise dans l'impression de tels ouvrages. La page de titre est richement gravée. Elle évoque l'héritage romain des entrées triomphales à travers des références archéologiques, alors en vogue, et le recours aux capitales de type romain employées pour le titre. Un discours complexe autour de la rhétorique de la paix et de la guerre est développé dans la bordure ornée des figures de Neptune et Athéna ainsi que d'autres éléments symboliques.

Illustration de couverture :

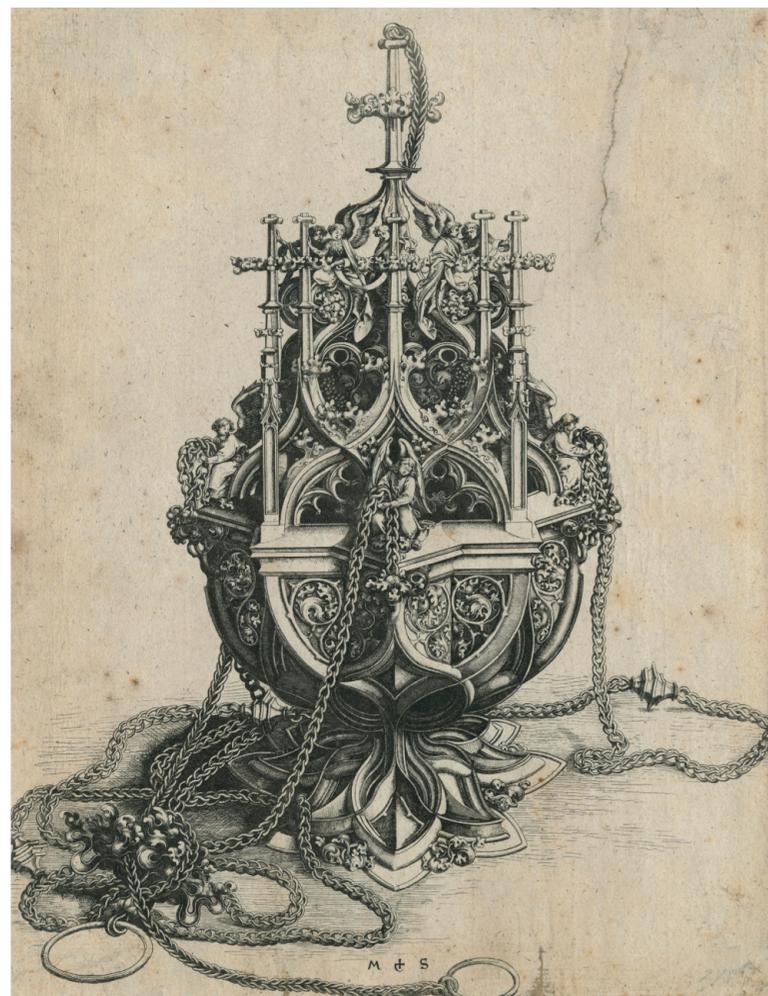
→ JEAN-THÉODORE DE BRY,
D'APRÈS ALBRECHT DÜRER
Le char triomphal de Maximilien I (détail)

Burin, 1580-1600, Musée Wittert ULiège.

Ci-contre :

→ MARTIN SCHONGAUER
Encensoir

Burin, 1480-1485, Musée Wittert ULiège.



Commissaires d'exposition : Annick Delfosse et Rosa De Marco, avec l'aide d'Aurore Drécourt

Comité scientifique : Ralph Dekoninck (UCL/GE/MCA), Annick Delfosse (ULiège/Transitions), Rosa De Marco (ULiège/Transitions) et Caroline Heering (UCL/GE/MCA)

Direction curatoriale : Édith Micha
Scénographie : Nicolas Wolkenar
Éditeur responsable : Musée Wittert
Conception graphique : NNStudio

Une collaboration du Musée Wittert avec l'U.R. *Transitions. Moyen Âge et première Modernité* ainsi que ULiège Library, le Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques, l'Embarcadère du Savoir, la Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège, le laboratoire de Minéralogie du département de Géologie, le département de Chimie et Réjouissances.

Dans le prolongement des projets *Cultures du Spectacle baroque* (BELSPO) et *Sacer Horror* (F.R.S.-FNRS)

Université de Liège — Musée Wittert
Place du 20-Août 7, 4000 Liège

22 février — 29 mai 2019
Horaire : lun. — ven. de 10h à 16h30 / sam. de 10h à 13h

Musée Wittert ULiège
museewittertuliege

Accès libre



FASTES ET APPARATS DU XVI^E AU XIX^E SIÈCLE

Curiosité, surprise, étonnement, joie, émerveillement, stupeur, effroi... : c'est une riche palette d'émotions que l'expérience de la fête provoque auprès du public.

L'échantillon d'œuvres exposées, souvenirs des solennités organisées entre les XVI^e et XIX^e siècles, rappelle les efforts intarissables de leurs organisateurs pour éveiller les sens, secouer les esprits, ravir les âmes. Le langage des émotions est puissant : aussi ces événements spectaculaires mis sur pied dans l'espace public deviennent-ils d'importants moyens de communication pour les pouvoirs politique et religieux.

Les pièces exposées – estampes, livres, photographies, minéraux précieux et autres objets – dialoguent à l'unisson pour évoquer les multiples éléments qui constituent le spectaculaire : les dispositifs matériels qui sollicitent la vue (architectures éphémères, jeux de lumières, richesse des tissus, éclat des pierres polies...), mais aussi les dispositifs invisibles qui, plus discrets que les autres, mais non moins marquants, permettent l'immersion totale dans l'expérience poly-sensorielle de la fête.

Quatre sections invitent à explorer les effets du spectaculaire :

- 1 MOUVOIR. Cette section expose les modalités et effets du mouvement des cortèges et processions, celui des chars imposants et bigarrés, des soldats en parade, des enfants déguisés en anges dans les processions, de la foule qui se range, s'assemble, s'éparpille dans l'espace.
- 2 ÉMOUVOIR. Dans ce microcosme en mouvement, les dispositifs immatériels – comme les odeurs ou les sons – traversent l'air pour solliciter les sens et toucher les cœurs, tandis que la surprenante métamorphose des lieux, jouant avec le vrai et le faux, trompe l'œil tout en le réjouissant.
- 3 SAVOIR. La fête est un terrain d'expérimentation pour de nouvelles inventions techniques. Le perfectionnement de l'ingénierie hydraulique, de la pyrotechnie, des techniques de construction poussent à l'invention de dispositifs toujours plus ingénieux.
- 4 MÉMOIRE. Des récits imprimés, parfois très richement illustrés, pérennisent le souvenir de ces événements. Si certains de ces documents sont plus spectaculaires que d'autres, comme les œuvres montrées dans cette section, il ne faut pas oublier que toutes les pièces exposées sont des fragments de ces événements qu'ils réactualisent à chaque lecture.

La parade festive traverse la ville sous le regard du public attroupé dans les rues, accoudé aux fenêtres ou perché sur les socles de monuments et les parapets des quais. Les gravures, telles des séquences cinématographiques, en montrent le progressif déploiement.

À l'époque moderne, les processions religieuses ainsi que les défilés de princes, d'ambassadeurs et de chefs d'État, exercent – comme ils l'ont toujours fait – fascination et curiosité. Les chars imposants, les carrosses, les groupes de musiciens, les cavaliers ainsi que les animaux coiffés d'aigrettes et richement caparaçonnés offrent une chorégraphie fastueuse qui frappe l'imagination. Ces cortèges traversent en outre des rues dans lesquelles des arcs de triomphe, des galeries et autres décors éphémères se dressent. Ces derniers

contribuent à métamorphoser la ville autant qu'à scander les parcours empruntés.

Moment essentiel d'un événement festif, la constitution du cortège est un processus très complexe et souvent longuement négocié: le cortège est en effet la représentation d'une hiérarchie sociale autant que politique, voire d'un ordre idéal et non terrestre. De manière momentanée, il s'empare de l'espace urbain et imprime son propre *tempo* au rythme quotidien de la vie citadine invitée à s'arrêter.



← GUILLAUME-PHILIDOR VAN DEN BURGGRAAFF, D'APRÈS FRANS VERVLOET
La Maison d'Orange-Nassau représentée par le roi Guillaume I^{er}, la reine Wilhelmine et la famille royale

Extrait de la série *Procession en l'honneur de Saint-Rombaut à Malines*, lithographie coloriée, 1825, Musée Wittert ULiège.

En 1825, à l'occasion du 1050^e anniversaire du martyr de saint Rombaut, une grande procession est organisée à Malines: des chevaux tirent des chars sur lesquels des tableaux vivants racontent la vie du saint tout en célébrant la famille d'Orange-Nassau qui règne momentanément sur le pays. Les Géants, le cheval Bayard, les chameaux, la Roue de la Fortune, traditionnellement sortis pour l'Ommegang, sont également de la partie.

↓ STEFANO DELLA BELLA
L'Entrée à Rome de l'Ambassadeur de Pologne en 1633

Suite de 6 planches, eau-forte, vers 1634, Musée Wittert ULiège.

L'entrée du chancelier et ambassadeur polonais Jerzy Ossoliński, en 1633, fut considérée comme l'une des plus spectaculaires et fastueuses jamais vues à Rome. L'ambassadeur apparaît dans la dernière planche, escorté de gardes suisses et entouré de cavaliers habillés en velours de soie de Venise. Des prisonniers des guerres de la République des Deux Nations (Pologne et Lituanie) défilent à côté d'une centaine de chevaux et chameaux richement caparaçonnés alors que des jeunes Polonais jettent des monnaies en or sur la foule.



Les fastes et apparats qui marquent les solennités attirent le regard des spectateurs pour mieux communiquer le message politique ou religieux que ces solennités entendent faire passer. Toutefois, ces décors doivent aussi émouvoir les participants... en ravissant leurs sens.

Lors d'une fête, la métamorphose de l'espace urbain est totale. Des matériaux les plus divers – végétaux, tissus, toiles colorées et lumières – couvrent les façades des maisons privées, les églises et les édifices publics. D'éphémères arcs de triomphe, pyramides et obélisques construits en bois et décorés transforment la ville en un nouvel espace qui rend possibles toutes formes de surprises. Dans les défilés brillent l'argent, l'or et les pierres précieuses – parfois vraies, parfois feintes – qui ornent les objets et costumes aux tissus chatoyants comme le taffetas, légers comme les voiles ou souples comme le velours. Ce spectacle est amplifié par les concerts de musique, mais aussi par

d'autres types d'effets sonores, comme les tirs d'armes à feu et de canon, ou les feux d'artifices qui zèbrent le ciel de lueurs inédites.

Tous les sens sont ainsi sollicités: les décors titillent la vue, les sons plus ou moins harmonieux se chargent de l'ouïe. C'est au tour du goût d'être stimulé quand du vin est offert au public, et à celui de l'odorat lorsque les canons sont tirés ou que la cire ainsi que les aromates plus exotiques sont brûlés. Cette expérience poly-sensorielle engendre une palette d'émotions très vaste: enthousiasme, joie, crainte, effroi... Car tel est bien le but de telles mises en scène: ébranler les spectateurs.



← Bannière
«Chorale des Acières d'Angleur 1919»

Tissu brodé, inserts en plastique polychrome, bois, 1871-1919, Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège.

Les bannières arborées pendant les défilés, ou dressées dans les églises et palais publics, servaient à identifier les groupes participant au spectacle (confréries, corporations, sociétés musicales...) ou à montrer les armes de personnages illustres ainsi que les portraits de saints. Cette bannière est un don de la baronne Leonora von Rothschild à la chorale des Acières d'Angleur, fondées en 1871. Les différents matériaux – les étoffes, les fils métalliques d'or et d'argent, les fausses pierres –, la finesse et complexité du dessin ainsi que l'invitation au chant lancée par la partition cousue au milieu de la pièce illustrent combien les bannières et étendards jouaient, au milieu des cortèges et dispositifs festifs, un rôle sensoriel prépondérant.

La fête peut être définie comme une «œuvre d'art total», selon les mots du Bernin, car elle inclut tous les arts: la peinture, la sculpture, l'architecture, les arts décoratifs, l'écriture... Et c'est à travers cette fusion parfaite des techniques qu'elle peut atteindre son but ultime: émerveiller.

Défiant des échéances parfois très courtes, les différents corps de métier enrôlés dans la réalisation des dispositifs festifs mettent en œuvre tous les moyens possibles et mobilisent tous leurs savoirs pour rendre l'événement inoubliable. Ils doivent en effet, dans l'urgence, bâtir des architectures éphémères, construire des chars gigantesques, dessiner et coudre des vêtements parfois extravagants, réaliser des spectacles de sons et lumières, faire des peintures et des perspectives, écrire des poèmes, des livrets, des

inscriptions parfois en différentes langues, inventer des sujets allégoriques et symboliques pour transmettre, à travers des images, des concepts abstraits. Même quand des architectures et des éléments décoratifs sont remployés d'une fête à l'autre par manque de temps, les transformations témoignent de l'ingéniosité des artistes et artisans, capables de recourir rapidement à de nouvelles solutions techniques.

La réalisation d'une fête offre en effet toujours l'occasion d'expérimentations et d'innovations techniques. Des manuels sont utilisés comme modèles pour la réalisation d'architectures éphémères, comme le traité de Sebastiano Serlio (†1554), *Tutte l'opere d'architettura et prospetiva*, dont une édition de 1619 est exposée ici. De même, des traités de techniques hydrauliques inspirent la réalisation de fontaines spectaculaires. À l'inverse, la technique raffinée des feux d'artifice pousse les auteurs de livres d'art militaire à reproduire et inventer de nouvelles recettes pour leur réalisation, tandis que des idées architecturales sont testées dans les décors festifs avant d'être réalisées en «dur».



← ÉCOLE FRANÇAISE (?)
Projet pour un arc de triomphe et son bas-relief

Crayon et lavis, après 1662, Musée Wittert ULiège.

Le dessin de cet arc de triomphe surmonté d'un obélisque est très probablement un projet pour une architecture destinée à une célébration inconnue. L'auteur s'est inspiré d'un dispositif éphémère dressé à Paris, sur la place Dauphine, le 26 août 1662 à l'occasion de l'entrée solennelle de Louis XIV et de Marie Thérèse d'Autriche. L'arc parisien, dernière étape du cortège royal, avait été dessiné par Charles Le Brun (1619-1690), un des plus importants artistes et décorateurs de l'époque de Louis XIV, directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, et de la Manufacture royale des Gobelins. Le dessin révèle aussi des contenus et motifs iconographiques originaux inventés pour un nouveau spectacle. Comme en témoigne cette pièce, les concepteurs de machines éphémères, autant que les architectes, ont largement remployé des modèles architecturaux et ornementaux déjà testés, les adaptant à des contextes nouveaux.